

Parmi les divers thèmes abordés, relevons la politique, l'armée, le travail et l'argent, la liberté, la religion, les rêves et les passions, la nature et l'environnement. La vie qui vient, qui va, le temps qui passe constituent d'incontournables sujets de méditation. Et le bonheur, bien sûr, le bonheur! Si l'on en croit Joseph Boinay, chancelier retraité: «Seront heureux ceux qui ont accompli leur destin, qu'il soit grand ou humble.»

*Les Jurassiens pensent aussi*, dit le sous-titre de l'ouvrage. Leurs pensées ici réunies expriment la clairvoyance, une conscience ouverte et aiguë, une sorte de credo philosophique accompagné souvent de cette certitude qu'il n'y a rien de plus vain que de vouloir changer le cours des choses. Cordial et souriant, Jacques Houriet continue d'aller à la rencontre des gens et d'enregistrer leurs témoignages, ce qui donnera – souhaitons-nous – matière à un deuxième volume. (bc)

Editions D+P, Delémont, 2008

## Béton et vapeurs d'eau

Pascal Rebetez, Gérard Lüthi

Les Editions de la Société jurassienne d'Emulation ont publié en novembre 2008 un quatrième volume dans la collection «Le champ des signes». *Béton et vapeurs d'eau* n'est pas à proprement parlé un recueil de poèmes. Il est un peu plus que cela. Comme un élève studieux que l'on aurait récompensé d'avoir bien appris à l'école, Pascal Rebetez a reçu les photographies prises par Gérard Lüthi lors d'un voyage en Chine. Les différentes compositions du poète sont donc le fruit d'une improvisation sur un thème en quelque sorte imposé. Pourtant, l'ouvrage n'est ni un bouquet d'images auxquelles viendraient s'ajouter des mots en légende, ni un ensemble de poèmes illustrés par la photographie. Bien plus, au fil des pages, image et poésie s'entremêlent et se répondent. Chaque poème ne se lit qu'en regard de l'image, de même l'image n'est saisie qu'en face des mots.

Au-delà de cette volonté commune aux autres volumes de la collection, l'unité de l'ouvrage réside avant tout dans la forme des textes: vingt-trois poèmes en vers libres et sans titre (probablement la photographie tient-elle lieu de titre pour chacun). De plus, ils sont tous relativement courts, évoquant ainsi différentes images et diverses sensations de manière brève et condensée. Une telle démarche se rapproche ainsi des haïkus, ces poèmes (japonais en l'occurrence) qui se serrent en

dix-sept syllabes et trois vers pour évoquer une sensation, concentrer une image ou énoncer une vérité.

Comme le titre l'annonce d'emblée, les poèmes sont construits sur différentes oppositions et mettent bien souvent en parallèle couples et binômes: *béton* et *vapeurs* donc, mais aussi le *vieux* et le *nouveau*; les *dieux* et les *hommes*; le *sombre* et le *clair*; la *matière* et les *trous*. Les poèmes naviguent entre lourdeur et légèreté, entre matérialité et humanité, entre tradition et modernité, entre vide et plénitude. De telles oppositions sont assurément dues à la réalité du pays lui-même dont les mots s'inspirent. Mais bien plus, l'auteur suggère non des éléments exclusifs ou incompatibles mais bien des contrastes qui donnent du sens. Et c'est bien cela qui intéresse le poète, tout comme le photographe: rien n'est tout à fait clair ni totalement sombre. Tout est nuance et recherche d'équilibre. De fait, le lecteur est alors emmené dans un univers entre réalité et imaginaire, réalité du photographe et inspiration du poète. Qu'importe alors (et cela est d'autant plus parlant) si ce dernier n'a jamais réellement mis les pieds en Chine? Dans un même élan, les vingt-trois poèmes tissent également des liens entre le particulier et l'universel. Une anecdote, un fait unique, un événement éphémère entraînent alors, par la poésie, un mouvement plus général. Par exemple, *la rue [...] cassé[e]* et *la chaussée [...] défoncé[e]* deviennent les signes du temps et le poème se conclut sur ce proverbe: *Chaumière où l'on rit vaut mieux que palais où l'on pleure*. Ainsi, les différents proverbes insérés dans les vers montrent bien cette volonté. Un élément singulier renvoie à une vérité commune et partagée: *La porte la mieux fermée est celle qu'on peut garder ouverte*. La poésie élève le particulier (et ainsi l'instant photographié) au rang d'universel et les mots subliment l'expérience singulière.

Pourtant, ce livre n'est pas un recueil de haïkus ni de poèmes de sagesse. Le regard du poète, regard particulier, reste présent au fil des vers. Les vérités en apparence partagées sont marquées çà et là d'une touche d'humour ou d'ironie. Ainsi, le septième poème se termine-t-il sur ces mots faussement désabusés: *Il ne se passe jamais rien sur la place Tian'anmen*. Même caché, un «je» se fait entendre. La voix ne se dissout jamais totalement dans la forme. Et il en va finalement de même du contenu: la présence de l'homme, même effacée, se ressent dans l'ensemble des textes, et dans chaque photographie.

Difficile donc de parler des textes sans parler des images. Et c'est bien là l'une des singularités de cet ouvrage. *Béton et vapeurs d'eau* est une invitation à laisser aller le regard. L'œil s'égaré, retient un détail, s'arrête sur certains mots. Un vers particulier donne envie de revenir sur l'image à laquelle il se rattache. Si le livre est donc relativement vite lu, c'est un livre que l'on a envie de reprendre, de relire, pour y découvrir le sens nouveau d'un détail ou d'un mot. Photographie et poésie ne cessent de dialoguer. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que c'est

dans un pays de signes que cette rencontre s'est produite. Le signe, sur l'image ou sur la page, semble une barrière ou une frontière entre ce qu'on comprend et ce qu'on ne comprend plus. Or c'est bien la combinaison des deux, du mot et de la chose, qui fait sens. La langue permet alors ce lien et la poésie devient une passerelle.

A noter enfin qu'il existe une édition de luxe d'une vingtaine d'exemplaires, accompagnés d'une photographie originale et paraphés par les auteurs. (ff)

*Pascal Rebetez est journaliste, producteur et présentateur à la Télévision suisse romande. Ecrivain, il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages (poésie, récit et théâtre).*

*Gérard Lüthi est photographe indépendant. Ses travaux ont fait l'objet de plusieurs livres et de nombreuses expositions.*